

BRANKO LAZITCH

La formation des cadres dirigeants communistes

Pour tout ce qui est opérationnel et pratique dans le marxisme-léninisme, la source se retrouve beaucoup plus chez Lénine que chez Marx. C'est vrai aussi pour la formation des cadres dirigeants. Sur ce point précis, le raisonnement de Lénine était d'une simplicité totale : pour réussir la révolution, il faut former au préalable un parti révolutionnaire, composé des militants expérimentés. Déjà à l'aube de notre siècle, paraphrasant Archimède, Lénine écrivait : « Donnez-nous une organisation de révolutionnaires et nous retournerons la Russie » (1).

En prévision des guerres, les officiers sont formés par des écoles militaires. Dans la guerre politique que Lénine voulait engager, les révolutionnaires devaient être aussi formés au préalable par des écoles spéciales. Si la pensée de Lénine était claire, les moyens de la traduire en actes restèrent faibles tant qu'il agissait en simple réfugié politique en Europe occidentale. Son idée ne fut concrétisée que très modestement : au printemps 1911 à Longjumeau (près de Paris), une école fut organisée pour quelques semaines avec 13 élèves et 5 auditeurs libres au total. Lénine y fut le principal enseignant. Il donnait près de la moitié des cours. L'économie politique était la matière principale.

Quand il devint le maître de la Russie, Lénine put transformer en réalité son ancienne idée. Dès 1918, sur son initiative des cours spéciaux pour les agitateurs et les instructeurs du Parti bolchevique furent organisés et l'année suivante, en 1919, cette pratique fut

(1) LÉNINE, *Œuvres complètes* (en russe), 4^e éd., Moscou, 1950, vol. V, p. 433.

institutionnalisée par l'ouverture de l'Université communiste « Sverdlov ». Dès la première semaine, Lénine vint y prononcer une conférence sur l'Etat et il fut suivi par la quasi-totalité des dirigeants bolcheviques, devenus les professeurs occasionnels à cette première école des cadres. A la mort de Lénine en 1924, Staline vit l'intérêt de s'affirmer comme théoricien et gardien de l'orthodoxie. Il choisit l'Université Sverdlov pour y donner une série de cours sur les « bases du léninisme ».

Lénine et son état-major ne se limitèrent pas à fonder l'école des cadres du Parti bolchevique ; ils firent de même dans l'Internationale communiste. La formation des révolutionnaires professionnels dans les pays qui n'avaient pas encore fait la révolution leur parut une tâche encore plus urgente que l'éducation politique en Russie qui était déjà aux mains d'un Parti communiste révolutionnaire. En cinq ans, quatre écoles furent fondées à Moscou pour former des révolutionnaires professionnels du monde entier :

1. L'Université communiste des travailleurs de l'Orient (KUTV), le 21 avril 1921 ;
2. L'Université communiste des minorités nationales d'Occident (KUNMZ), le 28 novembre 1921 ;
3. L'Université chinoise « Sun Yat-sen » en 1925, et
4. L'Ecole léniniste du Komintern en 1926.

Avant la fermeture de toutes ces écoles par Staline, au milieu des années 30, des milliers de jeunes militants communistes étrangers bénéficièrent de ce mode d'éducation.

Ces écoles fournissaient aux étudiants révolutionnaires quelques notions de la théorie et de la pratique marxiste-léniniste. La première année de l'Ecole léniniste comprenait cinq matières principales : l'économie politique, l'histoire du mouvement ouvrier, l'histoire du Parti communiste russe, la structure du parti et la langue russe. Trois matières sur un total de cinq étaient déjà strictement russes, et cette russification devait s'accroître dans les années suivantes. Mais l'acquisition des connaissances livresques n'était pas l'objectif principal : les étudiants étrangers passaient un ou deux ans à Moscou non pas seulement pour apprendre les rudiments du marxisme-léninisme, mais aussi pour être testés et sélectionnés en vue de leur carrière plus tard. *Testés* : les *apparatchiks* du Komintern devaient noter les réactions de chaque élève face à la réalité (peu réjouissante) soviétique ; ils devaient mesurer leur allégeance pas seulement à la cause communiste, mais surtout aux chefs du Kremlin et de l'Internationale. *Sélectionnés* : pour se débarrasser de la génération des fonda-

teurs des partis communistes, les *apparatchiks* du Komintern devaient faire vite monter dans la hiérarchie ces jeunes, jugés plus sûrs. Le diplôme obtenu dans une de ces écoles devient vite une carte de visite précieuse pour faire carrière. La transition du révolutionnarisme à l'arrivisme était vite faite, à juger par ces paroles sévères, adressées en 1930 aux élèves de l'Ecole léniniste par A. Lozovsky, secrétaire général de l'Internationale syndicale rouge : « Des camarades croient que s'ils passent un ou deux ans à l'Ecole léniniste, ils seront sûrs d'avoir en poche un brevet de leader. Résultats : de retour chez eux, ils ne veulent rien moins que s'implanter au Comité central du parti » (2).

La liquidation des écoles de l'Internationale communiste fut suivie un peu plus tard (en 1943) par la liquidation de l'Internationale elle-même. Mais bien des ex-élèves continuèrent brillamment leur carrière politique dans les « partis frères ». Quant aux méthodes d'enseignement, elles furent reprises par les partis communistes de chaque pays séparément. Au lieu des écoles communistes internationales la règle fut désormais de faire fonctionner des écoles communistes nationales.

Nombre d'ex-élèves des anciennes écoles du Komintern arrivèrent à la tête de leur parti. Ainsi — au milieu des années 1960 — une vingtaine d'années après la dissolution du Komintern — ces anciens élèves du Komintern tiennent le poste n° 1 dans leurs partis :

— Ho Chi-minh, président du PC vietnamien, fut d'abord l'élève de l'Université communiste des travailleurs de l'Orient (KUTV), et dix ans plus, en 1935, de l'Ecole léniniste.

— Deng Xiaoping, secrétaire général du PC chinois, fut — selon la révélation de l'*Encyclopédie soviétique* — l'élève d'une des écoles de Moscou.

— Alvarez Arnedo Geronimo, secrétaire général du PC argentin, fut élève de l'Ecole léniniste de 1933 à 1935.

— Khaled Bagdache, secrétaire général du PC syrien, était l'élève de l'Ecole léniniste.

— Gus Hall, secrétaire général du PC des Etats-Unis, était élève de l'Ecole léniniste en 1931-1932.

— Apostolos Grozos, président du PC grec, fut l'élève de KUNMZ.

— Tito, secrétaire général du PC yougoslave depuis 1937, a travaillé dans l'Ecole léniniste, comme Khrouchtchev le lui rappelle dans un toast porté en 1956 : « Nous connaissons le camarade Tito,

(2) A. LOZOVSKY, *La grève est un combat. Essai d'application de la science militaire à la stratégie des grèves*, Paris, 1931, p. 65.

le camarade Kardelj et les autres camarades, nous les connaissons en tant que bolcheviks qui ont travaillé à l'Ecole léniniste » (3).

— Wladislaw Gomulka, secrétaire général du PC polonais, était élève de l'Ecole léniniste de 1934 à 1936.

— Waldeck Rochet, secrétaire général du PC français, fut un brillant élève de 1930 à 1932.

— Ville Pessi, secrétaire général du PC finlandais, a été d'abord élève de KUNMZ, avant d'être admis à l'Ecole léniniste.

A l'heure actuelle, à une ou deux exceptions près, la quasi-totalité de ces dirigeants ne sont plus politiquement actifs. Le temps a fait son œuvre pour ces ex-élèves du Komintern, mais il n'a pas fait disparaître l'idée et la pratique même de ces écoles. Elles continuent à fonctionner dans le mouvement communiste international et elles restent fidèles au même schéma d'enseignement. Aujourd'hui, le mouvement communiste mondial ne dispose plus d'un seul centre dirigeant, reconnu par tous les « partis frères » — comme ce fut le cas au temps de l'Internationale communiste. De même l'URSS a cessé depuis longtemps d'être le seul pays communiste au monde. Or, en dépit de cette diversité, une très grande uniformité caractérise l'enseignement des écoles communistes.

Selon le schéma marxiste-léniniste, le monde se trouve divisé en trois blocs : la communauté des pays socialistes, avec l'URSS comme force dirigeante ; le monde capitaliste, avec les partis communistes, et le Tiers Monde, avec le mouvement national-révolutionnaire. Or, il suffit de prendre connaissance du fonctionnement des écoles marxistes-léninistes dans ces trois zones différentes, pour constater que l'enseignement reste plus que similaire. Une triple comparaison des écoles de cadres en Union soviétique, dans le Parti communiste français et dans un pays lié au mouvement national-révolutionnaire (Congo), fait ressortir la même vulgate, et la même pratique.

En Union soviétique, les statuts du parti obligent leurs membres à assimiler la théorie marxiste-léniniste et à élever leur niveau idéologique. C'est à ce but que servent les écoles politiques, divisées à trois échelons. A la base on trouve les écoles politiques élémentaires, ensuite les écoles de niveau moyen et finalement les écoles supérieures. Leur nombre d'élèves est impressionnant : en 1965-1966 une éducation politique a été donnée à 13 860 000 citoyens soviétiques, dont 7 700 000 dans les écoles élémentaires. Tous les auditeurs de ce premier degré n'étaient pas membres du parti, les mem-

(3) Vilko VINTERHALTER, *Sur le chemin de la vie de Joseph Broz* (en serbo-croate), Beograd, 1968, p. 499.

bres des Jeunesses communistes, ainsi que les sans-parti étant autorisés à suivre ces cours.

Plus l'école est importante, plus l'enseignement politique est poussé. Dans les écoles de niveau moyen, trois principales matières sont enseignées : l'histoire du PC soviétique, l'économie politique et la philosophie marxiste. A l'Ecole supérieure du parti auprès du Comité central du PC soviétique — le plus important établissement politique éducatif — les matières sont : l'histoire du PC soviétique, la philosophie marxiste-léniniste, l'économie politique, la structure du parti, le mouvement communiste international, le mouvement de libération nationale du Tiers Monde, l'économie soviétique, le journalisme, la langue russe, les langues étrangères.

Selon la dernière édition de la *Grande Encyclopédie soviétique* (vol. 5, p. 553, Moscou, 1971) cette école, qui se rattache dans le passé à l'Université communiste Sverdlov, ne fut fondée qu'en 1939. En cette année, Staline devait rapidement fabriquer de nouveaux cadres du parti après la purge de 1936-1938 et l'extermination quasi totale des militants et des dirigeants. Aujourd'hui cette école admet des membres du parti, âgés de moins de 40 ans, titulaires d'un diplôme universitaire, inscrits au parti depuis au moins cinq ans. Le Comité central du parti de chaque république fédérative présente la liste des candidats. L'appareil central du PC à Moscou opère le choix définitif. L'enseignement dure deux ans. Dans l'année scolaire 1970 le total des auditeurs se chiffrait à 720. La quasi-totalité des dirigeants soviétiques sont passés par cette école, sinon de deux ans, au moins par le stage de perfectionnement organisé d'une manière permanente. Un autre fait témoigne de l'importance exceptionnelle de cette école : « Elle peut prêter son aide aux pays socialistes dans la formation de cadres pour le travail du parti et du gouvernement », dit l'*Encyclopédie soviétique*. Cette précision passe sous silence le fait qu'elle accorde cette même aide aux partis communistes des pays capitalistes.

En France, le PCF reproduit fidèlement le modèle soviétique des écoles de cadres à trois degrés. L'école élémentaire, réduite à cinq cours fondamentaux qui sont donnés le plus souvent durant le week-end ; l'école fédérale dure d'une à deux semaines et l'école centrale, d'un à quatre mois. Les militants sont logés et nourris dans un bâtiment spécial du parti à Choisy-le-roi dans l'ancienne villa de Maurice Thorez.

Cette structure à trois étages a pris sa forme définitive dès le lendemain de la deuxième guerre mondiale, mais à ce moment le PCF ne faisait que reprendre la tradition des écoles de cadres qui remonte au temps de l'Internationale communiste. En effet, dès 1924,

sur l'instigation directe de la direction du Komintern, une première école de cadres communistes français fut fondée à Bobigny. Elle fut dirigée par un représentant du Komintern, Alfred Kurella, futur membre du Bureau politique du SED (PC d'Allemagne orientale) et elle comptait dans la première promotion Jacques Duclos. Un deuxième démarrage eut lieu en 1937, l'école étant installée à Arcueil, avec Etienne Fajon comme directeur officiel et un communiste autrichien Fritz Glaubauf, envoyé par Moscou comme son « œil ». Mais il n'y eut à Bobigny qu'une seule promotion (environ 65 élèves) et trois promotions à Arcueil, alors que depuis la Libération l'éducation des futures cadres du PCF continue sans la moindre interruption. Un seul chiffre donne l'idée de cette ampleur : au XIII^e Congrès du PCF, en 1954, sur la totalité de 1 992 délégués, 12,8 % étaient passés par les écoles élémentaires, 32,5 % par les écoles fédérales et 38,8 % par les écoles centrales. Le reste, 15,7 % de délégués, ne sortait d'aucune école.

Dans l'école centrale du PCF les matières principales ne diffèrent guère de celles qu'on enseigne en Union soviétique : la philosophie marxiste-léniniste, l'histoire du mouvement ouvrier, l'économie politique (le capitalisme, le socialisme). La différence réside plutôt dans la part qu'on attribue à l'élève. En URSS, le parti est au pouvoir et l'élève de l'Ecole supérieure a la possibilité de présenter un travail pour l'obtention d'un titre, y compris la soutenance d'une thèse. En France, le parti ne peut pas offrir de titre de docteur à ses élèves et par conséquent il exige moins d'eux. Ces élèves sont soumis aux travaux pratiques au cours de leur stage : rédaction de tracts et de journaux locaux, organisation du travail des sections, préparation d'un meeting, etc.

Au Congo, dès la victoire des « forces révolutionnaires » en août 1963, l'orientation prise fut l'imitation du modèle marxiste-léniniste. Le ministère de l'information et de l'éducation populaire et civique fit organiser ses écoles de cadres et fit même paraître un manuel, *Ecole des cadres de la Révolution congolaise*, alors que généralement ni le PC soviétique ni le PC français n'ont l'habitude de faire circuler en public les cours enseignés à l'école. Il faut rendre cette justice aux révolutionnaires congolais qu'ils n'ont pas brillé par l'originalité : pour l'exposé sur le parti, ce document plagiait purement et simplement Staline et pour l'analyse de la situation dans le monde, le document plagiait Lénine.

Ce manuel définit ainsi le rôle du parti unique, le Mouvement national de Libération congolaise :

1. Le détachement d'avant-garde du prolétariat et des autres classes révolutionnaires du Congo ;

2. Un détachement organisé de ces classes ;
3. Un détachement uni de ces classes ;
4. La forme suprême d'organisation de toutes les classes. Or, dans ses « Bases du léninisme » formulées en 1924 Staline caractérisait en ces termes le Parti communiste russe : le parti, avant-garde de la classe ouvrière ; le parti, détachement organisé de la classe ouvrière ; le parti, forme supérieure de l'organisation de classe du prolétariat.

Quant à Lénine, le chapitre du manuel sur « La lutte révolutionnaire des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme » s'ouvre par une thèse qui n'est en réalité que la reprise du titre d'un ouvrage de Lénine, écrit en 1916, *Impérialisme, stade suprême du capitalisme* ; les « preuves » à l'appui viennent également de cet ouvrage, avec des statistiques se rapportant au siècle dernier !

Depuis 1965, le temps a passé, mais le léninisme est resté article de foi au Congo, selon cette formule enregistrée lors du Congrès du parti en 1979 : « L'application rigoureuse des normes léninistes de la vie du parti et des principes de la direction collective est la condition la plus importante qui permet au parti de tenir son rôle dirigeant » (4). C'est exactement ce qu'on enseigne à l'Ecole centrale du PCF et à l'Ecole supérieure du PC soviétique (5).

Les cadres communistes de tous les pays passent par des écoles non pas pour acquérir une érudition scientifique, mais se préparer au combat politique. Il n'est donc pas étonnant qu'au sein du mouvement communiste international les élèves des écoles politiques occupent une place importante, souvent au moment des circonstances graves.

Tel fut le cas lors du schisme sino-soviétique : depuis plus de quarante ans les ex-élèves chinois des écoles du Komintern sont au centre des événements qui secouent le communisme dans ce pays. L'histoire remonte à 1930 quand « 28 jeunes bolcheviks chinois », accompagnés de Pavel Mif, membre du Parti bolchevique et émissaire du Komintern, arrivèrent en Chine. De ce groupe surgiront

(4) III^e Congrès extraordinaire du Parti congolais du travail ; Congrès de la radicalisation, Brazzaville, juillet 1979, p. 27.

(5) Les révolutionnaires marxistes-léninistes du Salvador ne procèdent pas non plus avec un excès d'originalité. Selon un journaliste, autorisé à observer le travail de l'école insurrectionnelle, les matières à enseigner englobent marxisme, centralisme démocratique (donc la structure du parti), stratégie de la guerre révolutionnaire et la prise du pouvoir, etc., *International Herald Tribune*, 4 février 1982, p. 5.

trois secrétaires généraux du PC chinois : Shen Shao-yü (*alias* Wang Ming), Ching Penghsien (*alias* Po Ku) et Chang Wen-tsien (*alias* Lo Fu). L'un de ces trois ex-secrétaires généraux, Wang Ming, se trouvait en URSS au moment de la rupture définitive Moscou-Pékin et dans un article écrit pour la presse communiste internationale, il accusait Mao d'avoir voulu éliminer des ex-élèves du Komintern dès le mouvement « Cheng-feng », lancé en 1942 : « Mao Tsé-toung estimait que les coupables étaient tous les dirigeants et responsables du parti qui avaient fait leurs études en Union soviétique et avaient répandu l'influence du léninisme, du Komintern, du Parti communiste russe, et de l'Union soviétique en Chine. Il a classé tous les communistes qui ont fait leurs études en Union soviétique, qui s'occupaient du travail idéologique et politique, ainsi que tous ceux qui étaient issus des milieux intellectuels, dans le soi-disant groupe pro-soviétique et dogmatique de Wang Ming » (6). Lorsque la révolution culturelle chinoise se déclencha, dans la seconde moitié des années 60, trois principaux personnages qui furent écartés du pouvoir étaient tous les trois ex-pensionnaires du Komintern à Moscou : Liu Shao-qi, Lin Biao et Deng Xiaoping.

Lorsque après le schisme chinois survint une autre crise dans le camp soviétique : le Printemps de Prague, une fois de plus les ex-élèves des écoles de cadres étaient au centre de la mêlée.

L'homme qui symbolisait le Printemps de Prague, et qui fut nommé à la tête du parti, Alexandre Dubček, était lui aussi un ancien élève de Moscou : il avait étudié trois ans, de 1955 à 1958, à l'Ecole supérieure auprès du Comité central russe, et il avait reçu les félicitations de jury. Lors de la « normalisation » de la Tchécoslovaquie, il ne s'associa pas à la collaboration avec Moscou. Mais il ne représentait que l'exception, car la quasi-totalité des ex-élèves des écoles de cadres, de Moscou ou de Prague, se rallièrent au nouvel occupant. Un témoignage de la résistance intérieure en Tchécoslovaquie mettait bien en lumière ce rôle des ex-élèves devenus hauts *apparatchiks* : « La lecture des biographies publiées par la presse tchécoslovaque permet cette conclusion : toutes les nominations depuis l'avènement de M. Husak, surtout en Bohême et en Moravie, dans le parti, dans les institutions d'Etat et dans les organismes et organisations publics, proviennent presque exclusivement de trois sources : les écoles soviétiques et tchécoslovaques du parti, de l'armée et de la police, dont les élèves sont très souvent appelés à servir

(6) WANG MING, Révolution culturelle ou coup d'Etat contre-révolutionnaire, *Bulletin d'Information*, Prague, 1969, nos 8-9, p. 56.

avant d'avoir achevé leurs études, il n'y a pas pratiquement d'autre personnel » (7).

La liste devenait effectivement de plus en plus longue, à commencer par le sommet du parti : Joseph Lenart, ex-Premier ministre et secrétaire du Comité central, est un ancien élève de l'Ecole supérieure auprès du PC soviétique ; Drahomir Kolder, secrétaire du Comité central, passa deux ans à l'école de cadres à Prague, après quoi il fut muté directement à l'appareil du Comité central ; Ladislav Asamec, vice-président du gouvernement tchèque ; Frantisek Barbirek, ministre du commerce ; Vaclav Pleskot, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, sont tous anciens élèves de l'école du PC tchécoslovaque.

Quand le général Jaruzelski exécuta son coup de force le 13 décembre 1981, le rôle des académies militaires de Moscou fut rappelé : Jaruzelski et la majeure partie de la Junte avaient suivi dans les années 1950 une formation soviétique. Tel est le cas du personnage n° 2 de la Junte, le général Florian Siwicki, diplômé de l'Académie militaire de Moscou en 1956, et du général Eugenius Molczyk, le quatrième sur la liste de la Junte.

L'événement le plus récent dans le monde communiste en Europe occidentale, le XXIV^e Congrès du PC français, n'est pas non plus sans un lien avec les écoles des cadres du parti. Le seul personnage à l'issue de ce congrès qui cumule deux fonctions importantes : ministre de la coalition socialiste-communiste et secrétaire du Comité central du PC, Charles Fiterman, est lié à triple titre à l'école centrale du parti : d'abord élève, ensuite enseignant et enfin directeur dans les années 1960. De même, le seul nouveau promu dans le secrétariat du Comité central, André Lajoinie, est lui aussi lié aux écoles des cadres : il a fait d'abord l'Ecole centrale du parti à Choisy, et ensuite l'école supérieure des cadres à Moscou, en 1967 (8).

Bien entendu, ce n'est pas la totalité des diplômés des écoles de cadres, de Moscou ou de Paris, qui arrivent au sommet de leur parti. Tout d'abord, il n'y a pas de place pour tous les militants, ensuite le déchet est très grand : parmi les militants français venus étudier à Moscou à l'Ecole léniniste de 1927 à 1936, plus de la moitié ont rompu avec le communisme. La première promotion, de 1927-1928, comptait une vingtaine d'élèves. Le meilleur élève était Paul Marion. Il finit sa carrière politique comme ministre de l'information du

(7) *Esprit*, juin 1970, p. 1029.

(8) Guy KONOPNICKI, André Lajoinie : un communiste classique, *Libération*, 8 février 1982.

maréchal Pétain. Le diplôme d'une école de cadres (kominternienne, centrale ou supérieure) ne garantit pas d'arriver au sommet, mais elle permet de franchir un échelon décisif : entrer dans l'appareil central du parti. Pour la suite de sa carrière, l'*apparatchik* doit compter sur de nombreux facteurs : la chance, l'ambition, le conformisme, l'avantage de savoir bien manœuvrer ou d'être bien « pistonné », etc. Mais il est de moins en moins question d'un facteur qui avait joué jusqu'alors : le stage dans une école des cadres. Cet atout consigné dans le dossier biographique reste toujours une pièce utile à avoir.

Dans l'itinéraire d'un ancien élève, de l'école des cadres jusqu'au sommet du parti, beaucoup de choses en lui-même et dans l'environnement sont appelées à changer. Une constante reste : son *Weltanschauung*, son ABC du communisme appris à l'école du parti lui servira de clé pour comprendre le parti, le mouvement, et la lutte à l'échelle mondiale, le jour où il sera à la tête de ce parti. La clé, elle, ne change pas.

Branko LAZITCH. — The training of the cadres.

Either as a tiny group as the Bolchevich Party in 1917, or encompassing the whole world as nowadays, the communist movement continues educating its revolutionary cadres in special schools. The majority of the future leaders are trained in special schools which introduce them into the Central Apparatus of the Party. Such is the communist blueprint for the renewal of the political elites.

RÉSUMÉ. — *Le mouvement communiste, soit à l'état groupusculaire, comme le Parti bolchevique avant 1917, soit étendu au monde entier, comme c'est le cas aujourd'hui, garde cette constante : la formation de ses cadres révolutionnaires dans des écoles spéciales. La majeure partie des futurs dirigeants passent par ces écoles qui leur ouvrent les portes de l'appareil central du Parti. C'est la formule communiste de renouvellement des élites politiques.*